

VII.

L'HOMME ET SES ŒUVRES FOURNISSENT ALORS PEU D'INSPIRATIONS.

Restent deux sources d'inspiration poétique, l'homme et ses œuvres. Ces sources sont les plus fécondes, les plus intarissables. Voyons si les contemporains d'Ausone pouvaient facilement y puiser.

L'humanité peut féconder le talent du poète ou par les types qu'elle lui présente, ou par les sentiments qu'elle lui inspire. Or, quels hommes le poète pouvait-il peindre alors? car on ne peut faire de l'homme une peinture abstraite, il faut le dessiner tel que la nature ou les circonstances l'ont fait, avec ses mœurs, ses passions, ses croyances. Prendre pour modèle l'homme de son siècle, c'eût été faire un triste tableau. Le monde romain était alors si caduc, si stérile en vertus publiques! Prendre pour type les grandes figures de l'antiquité, c'était refaire Horace et Virgile. D'ailleurs, parler de gloire et d'héroïsme, c'était parler une langue morte que personne n'aurait plus comprise. La véritable Rome avait trouvé d'admirables peintres pour tracer son portrait au moment fatal où sa beauté allait dépérir; et quand une fois une société s'est exprimée tout entière, quand elle a fait son testament littéraire, il ne lui reste plus qu'à mourir en silence. Il faut alors, pour donner naissance à de grands poètes, que d'autres faits, d'autres mœurs viennent éveiller des sentiments nouveaux, de nouvelles idées; il faut que la nature humaine, ce fond éternel et inépuisable de poésie, se présente sous un aspect nouveau.

Je me figure un fleuve qui, de ses mille replis, embrasse un seul et admirable paysage. Un homme, porté sur une légère nacelle, est doucement entraîné par le courant. A